

# L'ARTICLE « ENCYCLOPÉDIE » DE DIDEROT

## ELOGE DE L'ENCYCLOPÉDIE

### DEFINITION DE LA DEMARCHE ENCYCLOPÉDIQUE : UN PROJET REMARQUABLE

\* **ENCYCLOPÉDIE**, s. f. (*Philosoph.*) Ce mot signifie *enchaînement de connaissances* ; il est composé de la préposition greque , *en*, & des substantifs , *cercle*, & , *connaissance*.

En effet, le but d'une *Encyclopédie* est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, & de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même tems plus vertueux & plus heureux, & que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain.

Il eût été difficile de se proposer un objet plus étendu que celui de traiter de tout ce qui a rapport à la curiosité de l'homme, à ses devoirs, à ses besoins, & à ses plaisirs. Aussi quelques personnes accoutumées à juger de la possibilité d'une entreprise, sur le peu de ressources qu'elles apperçoivent en elles-mêmes, ont prononcé que jamais nous n'acheverions la nôtre. *Voyez le Dict. de Trévoux, dernière édit. au mot Encyclopédie.* Elles n'entendront de nous pour toute réponse, que cet endroit du chancelier Bacon, qui semble leur être particulièrement adressé. *De impossibilitate ità statuo ; ea omnia possibilia & praestabilia esse censenda quae ab aliquibus perfici possunt, licèt non à quibusvis ; & quae à multis conjunctim, licèt non ab uno ; & quae in successione saeculorum, licèt non eodem aevo ; & denique quae multorum curâ & sumptû, licèt non opibus & industriâ singulorum.* Bac. lib. II. de augment. scient. cap. j. pag. 103.

### L'ENCYCLOPÉDIE : UNE REVOLUTION DANS LES ESPRITS ET DANS LES CONNAISSANCES MARQUEE PAR LE PROGRES

La **révolution** peut être moins forte & moins sensible dans les Sciences & dans les Arts libéraux, que dans les arts mécaniques ; mais il s'y en fait une. Qu'on ouvre les dictionnaires du siècle passé, on n'y trouvera à *aberration*, rien de ce que nos Astronomes entendent par ce terme ; à peine y aura-t-il sur l'*électricité*, ce phénomène si fécond, quelques lignes qui ne seront encore que des notions fausses & de vieux préjugés. Combien de termes de *Minéralogie* & d'*Histoire naturelle*, dont on en peut dire autant ? Si notre Dictionnaire eût été un peu plus avancé, nous aurions été exposés à répéter sur la *nielle*, sur les maladies des grains, & sur leur commerce, les erreurs des siècles passés, parce que les découvertes de M. Tillet & le système de M. Herbert sont récents.

Quand on traite des êtres de la nature, que peut-on faire de plus, que de rassembler avec scrupule toutes leurs propriétés connues dans le moment où l'on écrit ? Mais l'observation & la physique expérimentale multipliant sans-cesse les phénomènes & les faits, & la philosophie rationnelle les comparant entr'eux & les combinant, étendent ou resserrent sans-cesse les limites de nos connaissances, font en conséquence varier les acceptions des mots institués ; rendent les définitions qu'on en a données inexactes, fausses, incomplètes, & déterminent même à en instituer de nouveaux.

Mais ce qui donnera à l'ouvrage l'air suranné, & le jettera dans le mépris, c'est sur-tout la révolution qui se fera dans l'esprit des hommes, & dans le caractère national. Aujourd'hui que la Philosophie s'avance à grands pas ; qu'elle soumet à son empire tous les objets de son ressort ; que son ton est le ton dominant, & qu'on commence à secouer le joug de l'autorité & de l'exemple pour s'en tenir aux lois de la raison, il n'y a presque pas un ouvrage élémentaire & dogmatique dont on soit entièrement satisfait. On trouve ces productions calquées sur celles des hommes, & non sur la vérité de la nature. On ose proposer ses doutes à Aristote & à Platon ; & le tems est arrivé, où des ouvrages qui jouissent encore de la plus haute réputation, en perdront une partie, ou même tomberont entièrement dans l'oubli ; certains genres de littérature, qui, faute d'une vie réelle & de mœurs subsistantes qui leur servent de modèles, ne peuvent avoir de poétique invariable & sensée, seront négligés ; & d'autres qui resteront, & que leur valeur intrinsèque soutiendra, prendront une forme toute nouvelle. Tel est l'effet du progrès de la raison ; progrès qui renversera tant de statues, & qui en relevera quelques-unes qui sont renversées. Ce sont celles des hommes rares, qui ont devancé leur siècle. Nous avons eu, s'il est permis de s'exprimer ainsi, des contemporains sous le siècle de Louis XIV.

#### ELOGE DE L'ENCYCLOPEDIE ET DU PROGRES

Cependant les connoissances ne deviennent & ne peuvent devenir communes, que jusqu'à un certain point. On ignore, à la vérité, quelle est cette limite. On ne sait jusqu'où tel homme peut aller. On sait bien moins encore jusqu'où l'espece humaine iroit, ce dont elle seroit capable, si elle n'étoit point arrêtée dans ses progrès. Mais les révolutions sont nécessaires ; il y en a toujours eu, & il y en aura toujours, le plus grand intervalle d'une révolution à une autre est donné : cette seule cause borne l'étendue de nos travaux. Il y a dans les Sciences un point au-delà duquel il ne leur est presque pas accordé de passer. Lorsque ce point est atteint, les monumens qui restent de ce progrès, sont à jamais l'étonnement de l'espece entière. Mais si l'espece est bornée dans ses efforts, combien l'individu ne l'est-il pas dans les siens ? L'individu n'a qu'une certaine énergie dans ses facultés, tant animales qu'intellectuelles ; il ne dure qu'un tems ; il est forcé à des alternatives de travail & de repos ; il a des besoins & des passions à satisfaire, & il est exposé à une infinité de distractions. Toutes les fois que ce qu'il y a de négatif dans ces quantités formera la plus petite somme possible, ou que ce qu'il y a de positif formera la somme possible la plus grande ; un homme appliqué solitairement à quelque branche de la science humaine, la portera aussi loin qu'elle peut être portée par les efforts d'un individu. Ajoutez au travail de cet individu extraordinaire, celui d'un autre, & ainsi de suite, jusqu'à ce que vous ayez rempli l'intervalle d'une révolution, à la révolution la plus éloignée ; & vous vous formerez quelque notion de ce que l'espece entière peut produire de plus parfait, sur-tout si vous supposez en faveur de son travail, un certain nombre de circonstances fortuites qui en auroient diminué le succès, si elles avoient été contraires. Mais la masse générale de l'espece n'est faite ni pour suivre, ni pour connoître cette marche de l'esprit humain. Le point d'instruction le plus élevé qu'elle puisse atteindre, a ses limites : d'où il s'ensuit qu'il y aura des ouvrages qui resteront toujours au-dessus de la portée commune des hommes ; d'autres qui descendront peu-à-peu au-dessous, & d'autres encore qui éprouveront cette double fortune.

A quelque point de perfection qu'une *Encyclopédie* soit conduite, il est évident par la nature de cet ouvrage, qu'elle se trouvera nécessairement au nombre de ceux-ci. Il y a des objets qui sont entre les mains du peuple, dont il tire sa subsistance, & à la

connoissance pratique desquels il s'occupe sans relâche. Quelque traité qu'on en écrive, il viendra un moment où il en saura plus que le livre. Il y a d'autres objets sur lesquels il demeurera presque entièrement ignorant, parce que les accroissemens de sa connoissance sont trop foibles & trop lents, pour former jamais une lumière considérable, quand on les supposeroit continus. Ainsi l'homme du peuple & le savant auront toujours également à désirer & à s'instruire dans une *Encyclopédie*. Le moment le plus glorieux pour un ouvrage de cette nature, ce seroit celui qui succéderoit immédiatement à quelque grande révolution ; qui auroit suspendu les progrès des Sciences, interrompu les travaux des Arts, & replongé dans les ténèbres une portion de notre hémisphère. Quelle reconnaissance la génération, qui viendrait après ces tems de trouble, ne porteroit-elle pas aux hommes qui les auroient redoutés de loin ; & qui en auroient prévenu le ravage, en mettant à l'abri les connoissances des siècles passés ? Ce seroit alors (j'ose le dire sans ostentation, parce que notre *Encyclopédie* n'atteindra peut-être jamais la perfection qui lui méritoit tant d'honneurs), ce seroit alors qu'on nommeroit avec ce grand ouvrage le règne du Monarque sous lequel il fut entrepris ; le Ministre auquel il fut dédié ; les Grands qui en favorisèrent l'exécution ; les Auteurs qui s'y consacrèrent ; tous les hommes de lettres qui y concoururent. La même voix qui rappelleroit ces secours n'oublieroit pas de parler aussi des peines que les auteurs auroient souffertes, & des disgrâces qu'ils auroient essuyées ; & le monument qu'on leur élèveroit, seroit à plusieurs faces, où l'on verroit alternativement des honneurs accordés à leur mémoire, & des marques d'indignation attachées à la mémoire de leurs ennemis.

#### UNE DEMARCHE QUI VISE A ECLAIRER LES HOMMES

Si je pense qu'il y a un point au-delà duquel il est dangereux de porter l'argumentation, je pense aussi qu'il ne faut s'arrêter, que quand on est bien sûr de l'avoir atteint. Toute science, tout art a sa métaphysique. Cette partie est toujours abstraite, élevée & difficile. Cependant ce doit être la principale d'un dictionnaire philosophique ; & l'on peut dire que tant qu'il y reste à défricher, il y a des phénomènes inexplicables, & réciproquement. Alors l'homme de lettres, le savant & l'artiste marchent dans les ténèbres ; s'ils font quelques progrès, ils en sont redevables au hasard ; ils arrivent comme un voyageur égaré qui suit la bonne voie sans le savoir. Il est donc de la dernière importance de bien exposer la métaphysique des choses, ou leurs raisons premières & générales ; le reste en deviendra plus lumineux & plus assuré dans l'esprit. Tous ces prétendus mystères tant reprochés à quelques sciences, & tant allégués par d'autres pour pallier les leurs, discutés métaphysiquement, s'évanouissent comme les phantômes de la nuit à l'approche du jour. L'art éclairé dès le premier pas s'avancera sûrement, rapidement, & toujours par la voie la plus courte. Il faut donc s'attacher à donner les raisons des choses, quand il y en a ; à assigner les causes, quand on les connoît ; à indiquer les effets, lorsqu'ils sont certains ; à résoudre les noeuds par une application directe des principes ; à démontrer les vérités ; à dévoiler les erreurs ; à décréditer adroitement les préjugés ; à apprendre aux hommes à douter & à attendre ; à dissiper l'ignorance ; à apprécier la valeur des connoissances humaines ; à distinguer le vrai du faux, le vrai du vraisemblable, le vraisemblable du merveilleux & de l'incroyable, les phénomènes communs des phénomènes extraordinaires, les faits certains des douteux, ceux-ci des faits absurdes & contraires à l'ordre de la nature ; à connoître le cours général des événemens, & à prendre chaque chose pour ce qu'elle est, & par conséquent à inspirer le goût de la science, l'horreur du mensonge & du vice, & l'amour de la vertu ; car tout ce qui n'a pas le bonheur & la vertu pour fin dernière n'est rien.